

UN LIVRE DE DÉCOUVERTE AB



**JACK ET SA
MAMAN GÉANTE
LITTLE LOTTIE**

Jack et sa maman géante

par
Petite Lottie

Première publication : 2026

Copyright © AB Discovery

Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de récupération, transmise sous quelque forme que ce soit, par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur et de l'auteur.

Toute ressemblance avec une personne, vivante ou décédée, ou avec des événements réels est une coïncidence.

Titre : Jack et sa maman géante

Auteur : Petite Lottie

Éditeurs : Rosalie Bent, Michael Bent

Éditeur : AB Discovery

© 2026

www.abdiscovery.com.au

Contenu

| | |
|-------------------|----|
| Chapitre 1 | 5 |
| Chapitre 2 | 9 |
| Chapitre 3 | 14 |
| Chapitre 4 | 24 |
| Chapitre 5 | 29 |
| Chapitre 6 | 34 |
| Chapitre 7 | 38 |
| Chapitre 8 | 43 |
| Chapitre 9 | 49 |
| Chapitre 10 | 53 |
| Chapitre 11 | 57 |
| Chapitre 12 | 61 |
| Chapitre 13 | 64 |
| Chapitre 14 | 71 |
| Chapitre 15 | 77 |
| Chapitre 16 | 82 |

Chapitre 1

Il y a bien longtemps, dans un royaume lointain, très lointain, dans un coin oublié du monde, là où les routes se transformaient en ornières et les champs en friches, se dressait une chaumière si tordue qu'elle semblait s'appuyer sur le vent pour tenir debout. Chaque matin, de la fumée s'échappait de sa cheminée délabrée, et chaque soir, des cris s'infiltraient à travers les volets fendus.

En cette matinée d'automne particulièrement froide, le givre s'accrochait au toit moussu comme une fourrure argentée.

À l'intérieur, Jack, dix-huit ans, se servait une bouillie grise dans une marmite en fer qui avait depuis longtemps perdu son éclat. Petit pour son âge, ses cheveux blonds lui tombaient sur les yeux trop souvent à son goût. Jack croyait que les mots justes pouvaient guérir tous les maux, pourtant sa joue le brûlait encore, preuve, la veille, que l'esprit ne protège que rarement la peau.

Hagatha fit irruption dans l'embrasure de la porte, ses jupes bruissant comme des corbeaux en colère. Elle portait l'amertume comme les chevaliers portaient leur armure.

« Toujours aussi lente », grommela-t-elle en plissant les yeux sur le bol fumant. « Si ton père ne m'avait pas imposé ta présence, je me régalerai de sucreries au lieu de cette bouillie ! »

Jack se mordit l'intérieur de la lèvre. Il n'avait jamais goûté de sucreries, il n'en avait entendu parler que par les marchands.

« Bonjour maman », dit-il en posant le bol devant elle. « J'ai réussi à éviter qu'il ne brûle cette fois-ci. »

Elle trempa une cuillère en bois, goûta et cracha dans l'âtre. « Goût de bottes boueuses. » La cuillère siffla à travers la cuisine. Jack se baissa et elle s'écrasa contre une poutre.

Il esquissa un sourire forcé. « Les bottes étaient peut-être propres, alors ? »

Jack et sa maman géante

La plaisanterie lui valut une gifle. « Ta langue ne sert à rien, tout comme les promesses de ton père. Va-t'en avec lui à la chasse aux dragons, me laissant avec un gamin et un placard vide ! »

Jack s'appuya contre le muret de pierres brutes. Il avait six ans quand son père avait franchi le portail, une épée trop grande pour ses rêves. Le regard de sa mère ne s'était jamais adouci depuis. « Je pensais pêcher la truite dans le ruisseau », dit Jack d'un ton serviable.

« Tu réfléchis ? » Elle se pencha ; son haleine sentait l'oignon rassis. « Les pensées ne font pas de pain. C'est de l'argent qu'il nous faut, espèce d'idiote. »

Un courant d'air siffla à travers une vitre brisée, soulevant les cheveux grisonnants d'Hagatha. Elle resserra son châle, mais ne fit rien pour réparer la fenêtre. Jack avait rafistolé les trous avec des chiffons jusqu'à épuisement.

Le reste de la journée se déroula sous de sombres nuages. Hagatha ordonna à Jack de couper du bois, bien que la hache ressemblât plus à une lame qu'à un morceau de bois.

Elle grommela : « Il fait de plus en plus froid ... Vous voulez sans doute que je gèle, n'est-ce pas ? »

Pendant qu'il coupait son couteau, elle se plaignait par-dessus son épaule, disant qu'il frappait trop lentement , puis l'a traité d'imprudent lorsqu'un copeau a volé près de ses jupes.

Au bout d'un moment, Hagatha lui fourra un balai ébréché dans les mains. « Balaye le porche. Un seul caillou qui traîne, et tu dormiras sans couverture cette nuit. »

Jack se dirigea vers le porche. Il balaya, mais le vent ne fit que remettre la paille et les feuilles à leur place. Au-delà de la clôture s'étendaient des collines et des vallées. Quelque part là-bas, des aventuriers chantaient autour de feux de camp, comptant leurs trésors. Le cœur de Jack s'emballa à cette pensée, mais la voix de sa mère le calma.

Jack et sa maman géante

« Tu rêvasses encore ? » Elle lui saisit le poignet et serra si fort que ses jointures blanchirent. « C'est à cause de tes rêveries qu'il est parti ! Et nous, on n'a rien eu d'autre que la faim. »

« J'étais un enfant », murmura Jack.

« Un enfant sans valeur. » Elle le relâcha d'une poussée.

Le soleil déclinait à l'ouest, mes doigts engourdis par le manche du balai. Une fois les corvées terminées, le souper fut plus maigre que le repas de l'aube. Hagatha rongeait des croûtes sèches en marmonnant des calculs de dettes envers les meuniers et les boulangers. Jack tenta de lui parler de son projet de cueillette d'herbes aromatiques à vendre, mais elle le fit taire d'un regard si perçant qu'il aurait pu raser l'acier.

La nuit était tombée, si froide que les poutres du chalet grinçaient. Hagatha s'installa sur le lit de camp près des braises. Jack grimpa à l'échelle jusqu'au grenier – en réalité un vide sanitaire sous des bardeaux affaissés. Là-haut, l'air était aussi glacial que l'intérieur d'un banc de neige, et son souffle formait des volutes devant lui.

Son lit se composait de deux couvertures usées et d'un sac de jute en guise d'oreiller. Lorsqu'il s'allongea, le plancher grinça comme pour protester contre son poids. À travers un trou de la taille d'un poing dans le toit, un morceau de ciel scintillait. Une étoile, brillante et obstinée, lui fit un clin d'œil.

Jack joignit ses mains calleuses. « Étoile, » murmura-t-il, la voix tremblante plus de désir que de froid, « envoie-moi quelque chose... de l'or, de la chance, de l'aventure... n'importe quoi pour changer ma vie. »

L'étoile répondit par le silence, mais Jack eut l'impression qu'elle palpitait un peu plus fort. Peut-être, quelque part au-delà des ténèbres, son appel avait-il été entendu.

En contrebas, les ronflements d'Hagatha résonnaient comme un lointain coup de tonnerre. Jack se tourna vers le trou, laissant la lumière des étoiles caresser son visage. Ses paupières

Jack et sa maman géante

s'alourdissaient, mais son espoir s'élevait plus haut que n'importe quelle tour qu'il ait jamais vue.

Et au-dessus des nuages silencieux, invisible, un vent commença à se lever, comme si le ciel lui-même écoutait .

Chapitre 2

Le matin s'insinua dans la chaumière délabrée comme un voleur, déroband le peu de chaleur qui restait dans la cheminée . Jack se leva avant même que le coq ne chante, espérant ranger la cuisine et épargner à sa mère une nouvelle raison de s'emporter. Il enleva les miettes de la table abîmée, sortit deux bols ébréchés et réchauffa même le porridge de la veille. Avec une cuillère pleine de dents, il le remua et y ajouta une pincée de menthe sauvage qu'il avait dissimulée dans sa manche.

Hagatha entra d'un pas lourd, les yeux rouges comme des braises. « Du parfum dans notre bouillie, vraiment ? Tu crois qu'une mauvaise herbe peut masquer le goût de la pauvreté, ou tu cherches juste à m'empoisonner ? »

« Ça pourrait égayer la matinée », répondit Jack en forçant un sourire. Il fit glisser son bol sur la table déformée comme s'il présentait un festin royal.

Elle renifla, fronça les sourcils et jeta le bol contre la pierre de l'âtre. Le porridge crépita à l'impact. Elle se retourna vers lui, les poings sur les hanches. « Bon à rien, gamin ! Si tu ne sais pas cuisiner, tu ferais mieux d'aller travailler et de nous rapporter de l'argent, espèce de fainéant ! »

« Alors je pars aujourd'hui, maman, et je ferai ce que je pourrai. »

Elle pointa un doigt tordu vers la porte. « Alors va te faire voir, rampe dans les caniveaux, nettoie les latrines, vole les morts, ça m'est égal. Reviens avec de l'argent, ou ne reviens jamais ! »

Jack sentit son estomac se nouer, mais il hocha la tête. « Oui, maman. » Il enroula une écharpe effilochée autour de son cou, ouvrit la porte et laissa le vent glacial lui fouetter le visage avant qu'elle ne puisse faire pire.

Deux miles de chemin cahoteux menaient à la ferme de Barleycross, dont les cheminées crachaient une fumée accueillante

Jack et sa maman géante

au-dessus des champs bruns. Wheaton Barleycross, un homme robuste aux favoris longs, était appuyé sur une fourche lorsque Jack l'interpella.

« Salut mon garçon. Encore des problèmes à la maison ? »

« Rien d'ordinaire, monsieur. Avez-vous du travail à perdre ? »

L'épouse de Wheaton, Maribel, apparut, un bébé blotti contre elle. Une lueur de pitié brillait dans ses yeux. « Il nous faudrait bien un coup de main pour débroussailler le champ nord. »

Jack s'inclina, et la journée commença. Il souleva des Calebasses aussi grosses qu'un homme, arracha des racines noueuses de la terre gelée et ratissa la paille de la saison précédente en tas qui sentaient la cendre humide. Son dos le faisait souffrir, mais à chaque douleur, il imaginait Hagatha se vantant auprès des voisins de son fils travailleur. Cela le réchauffait plus que le faible soleil d'automne.

À midi, Maribel lui fit signe de la suivre sur le perron, lui versa une tasse de bouillon entre les doigts engourdis et lui glissa discrètement un morceau de pain. Les remerciements de Jack furent comme de la vapeur.

Au crépuscule, le champ se déployait, net et ordonné, sous un ciel violet. Wheaton fit tinter deux pièces de cuivre dans la paume de Jack. Les pièces étaient ternes, mais pour Jack, elles brillaient comme des écailles de dragon.

« J'aurais aimé que ce soit plus. Vous avez fait un excellent travail aujourd'hui », a déclaré Wheaton.

« Mais nous avons nos propres soucis financiers, mon garçon. »

« C'est plus que ce que j'avais ce matin. » Jack referma ses doigts sur le trésor comme s'il allait se déployer des ailes.

Wheaton posa la main sur l'épaule de Jack. « Tu es un bon garçon, Jack. Si j'ai d'autres tâches à te confier, je te le ferai savoir. »

Il rentra chez lui sous la première étoile du soir. À chaque pas, les pièces s'entrechoquaient, une musique qu'il répétait

Jack et sa maman géante

mentalement. Maman souriante, Maman fière, Maman peut-être douce pour une fois.

Des volutes de fumée s'échappaient de la chaumière à son arrivée. Hagatha était assise devant l'âtre, affûtant un couteau dont la lame brillait déjà cruellement. « Tu es en retard. »

« C'est moi qui les ai apportées. » Il déposa les pièces sur la table comme des offrandes sacrées.

Ses yeux se plissèrent. « Deux ? »

« C'était tout le travail que cela valait, Maman. Demain, je... »

Elle les lui arracha des mains. « Une journée entière de perdue et c'est tout ? Tu gaspilles ton temps comme ton père gaspillait ses vœux. » Elle glissa les pièces dans son corsage. « Bon à rien, fainéant, garçon inutile. »

Jack ouvrit la bouche, la referma et esquissa un petit sourire forcé. « Puis-je faire autre chose ? »

« La vache. » Elle désigna du pouce l'abri de fortune qui leur servait d'étable. « Va la traire. Au moins, elle produit quelque chose d'utile pour la famille. »

Dehors, l'air embaumait la paille humide et le regret. La génisse, une bête au dos creux que Jack avait jadis nommée Bouton d'Or, grogna doucement. Il lui caressa l'encolure rêche. « Doucement, ma vieille. On va s'en sortir. »

Le seau se remplissait lentement, chaque mince filet d'eau résonnant dans le récipient en bois comme la pluie au fond d'un puits. Jack fredonnait pour se remonter le moral, un air mi-berceuse, mi-marche militaire.

À l'intérieur, Hagatha attendait, les bras croisés. Jack lui tendit le seau. Elle y trempa un doigt, goûta et recracha.

"Aigre!"

« Je l'ai dessiné tout frais, je le jure — Buttercups est juste un peu vieux — »

« Des excuses ! » Le seau est devenu une arme.

Jack et sa maman géante

Elle lui jeta le lait au visage. Le froid éclaboussa sa chemise et dégouлина de ses cils. Puis le seau vide s'écrasa sur son visage avec un bruit sourd .

« Tu gâches tout ce que tu touches », siffla-t-elle. « Demain, tu portes ce sac d'os au boucher. Ne ramène pas un sou de moins que deux couronnes d'argent, sinon tu regretteras de ne pas avoir péri avec elle. »

Deux couronnes ! Même une vache bien dodue en rapportait à peine une. Jack déglutit.

Jack s'essuya les yeux, le lait coulant sur sa peau. « Oui, maman. Je ferai de mon mieux. »

Elle a ricané. « Fais mieux, fais quelque chose de correct pour une fois ! Maintenant, nettoie ce désordre ! »

Elle se précipita vers son lit de camp, retira ses chaussures d'un coup de pied et lui tourna le dos. Un silence glacial s'installa dans la chaumière, seulement troublé par sa respiration haletante.

Jack cligna des yeux, du lait lui coulant dans les yeux, mais il ne leva pas les mains. Au lieu de cela, il prit un chiffon, s'agenouilla et épongea la flaque avant qu'elle ne s'infilte plus profondément dans le sol fissuré.

Jack monta à l'échelle jusqu'au grenier. Ses vêtements, en séchant, devinrent rigides et s'imprégnèrent d'une légère odeur d'étable. Il s'allongea sur sa paillasse et contempla l'extérieur à travers la même ouverture en forme d'étoile dans le toit.

« Star, » murmura-t-il d'une voix rauque, « j'ai essayé. J'ai vraiment essayé. S'il reste un peu de magie dans ce monde, envoie-la-moi. Envoie-moi n'importe quoi. »

Une rafale fit trembler les bardeaux, et la lumière de l'étoile vacilla comme une promesse sur le point de se briser ou peut-être de commencer .

Jack ferma les yeux, le goût du lait caillé encore sur les lèvres, et rêva de matins encore à venir.